

est prévôt honoraire des incendies. Il se rend sur les lieux de tous les incendies importants dans la région d'Ottawa et, autant que possible, partout où il s'est produit des pertes de vies, en Ontario. A mon avis l'inspection donnerait de très bons résultats. On collabore volontiers avec notre représentant et il est bien accueilli dans toutes les municipalités par les chefs de pompiers et les prévôts des incendies. Dès que les travaux seront mis en marche, nous proposons d'étudier certaines questions comme les matériaux réfractaires et divers sujets de même acabit. Je veux faire ressortir deux points: d'abord si, à l'heure actuelle, nous poursuivons des recherches, c'est que nous estimons que cela revêt de l'importance; deuxièmement, nous tâchons de réunir le plus grand nombre possible de gens que la cause intéresse afin de découvrir par quel moyen nous pouvons améliorer le code.

D. Vous vous occupez de recherches sur la construction depuis quatre à cinq ans?—R. Oui.

D. Les résultats ont-ils été satisfaisants, c'est-à-dire, a-t-on réduit le coût de la construction?—R. Les résultats ont été très satisfaisants, je crois, car les entrepreneurs, comme d'ailleurs tous ceux qui essayent de faire baisser les prix, la Société centrale d'hypothèques et de logement par exemple, ont hautement louangé notre travail. Évidemment, la question est très complexe. Personne ne peut s'attendre que d'un jour à l'autre nous découvriions le moyen de construire une maison pour la moitié du prix actuel; mais nous pouvons nous renseigner sur les nouveaux matériaux, sur le genre de fondations et sur les projets de construction. Selon moi, il s'agit d'essayer petit à petit de découvrir comment on peut améliorer les méthodes de travail, de même que les matériaux. Mais c'est une entreprise de longue haleine.

*M. Murphy (Lambton-Ouest):*

D. Je désire poser quantité d'autres questions, mais je vais céder la parole à d'autres pour le moment.

*M. Hosking:*

D. Avez-vous pu suivre les étudiants et savoir ce qu'il est advenu de ceux à qui vous avez accordé des bourses d'étude?—R. Oui.

D. En perdons-nous plusieurs au profit de l'étranger? Quel est le rythme de l'émigration?—R. J'ai par devers moi certains chiffres, certaines notes que j'ai rédigées là-dessus. Il y a ici un fait qu'il ne faut pas mésestimer et c'est que la migration de nos diplômés aux États-Unis au cours des années 30 et des années 20 a été un bienfait, car elle a permis à nos universités d'aménager des Écoles d'enseignement post-scolaire ainsi que des Écoles de sciences à un rythme plus rapide que celui de nos besoins; si bien que lors de la déclaration de la guerre, nous disposions de moyens de formation que nous n'aurions pas eus sans cela. De sorte qu'à tout prendre, ce premier exode n'est pas trop à déplorer. Nous étions l'exportateur; nos moyens de production étaient plus considérables qu'ils ne l'auraient été autrement.

Ce qui s'est passé est assez encourageant, dans l'ensemble. Nous sommes les voisins du pays le plus industrialisé de l'univers. Il se produira toujours un exode de techniciens des régions peu industrialisées vers celles qui le sont davantage. Ainsi dans les Maritimes il y a actuellement, comme il y en a toujours eu d'ailleurs, un certain mouvement de migration vers le centre du Canada. Les gens de ces régions en conviendront. On ne saurait nier le fait, je pense. Et puis les États-Unis offrent plus de chances d'emploi que le Canada; c'est pourquoi tout ce que nous devons faire, c'est d'essayer de créer chez nous, pour